

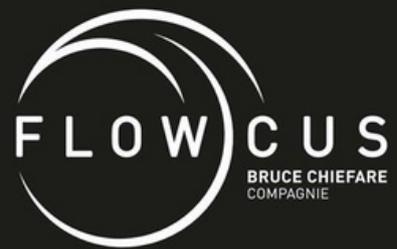
BREAK

CRÉATION 2024

Danse urbaine et contemporaine

5 interprètes

Pièce de plateau



SOMMAIRE

BREAKP.3

Carte d'identité	p.3
Présentation	p.4
Note d'intention	p.5
EAC	p.7

FLOWCUSP.8

Présentation de la compagnie	p.8
Répertoire	p.9
Equipe artistique	p.10

PLANNING ...P.12

Calendrier de production	p.12
Calendrier de diffusion	p.12

CONTACTS ..P.13

Compagnie	p.13
Bureau d'accompagnement	p.13

BREAK

CARTE D'IDENTITÉ

Durée : 50min

Public : Tout public, dès 10 ans

Teaser

DISTRIBUTION

Chorégraphe et metteur en scène : Bruce Chiefare

Interprètes : Eglantine Chauchaix, Bruce Chiefare, Hugo De Vathaire, Phynox (Patrick Flégeo), Naoko Tozawa

Création lumière : Mael Iger

Création musicale : Mac L'Arnaque

Création costumes : Stéfani Gicquiaud

Régie de tournée : Pauline Dorson

Complices : Magali Julien, Olivier Hespel & Amaury Réot



PARTENAIRES

Production : Compagnie Flowcus accompagnée par le bureau Les Sémillantes

Coproductions : L'Intervalle, Scène de territoire pour la danse, Noyal-sur-Vilaine (35) | Le Triangle - Cité de la Danse, Rennes (35) | Centre de la danse Pierre Doussaint, Les Mureaux (78) | Auditorium de Seynod (74) | Collectif FAIR-E / CCN de Rennes et de Bretagne (35) | Chorège CDCN Falaise Normandie (14) | Le Phare - CCN du Havre Normandie (76) | Dinan Agglomération (22) | CNDC Angers (49) | Réseau TREMPAIN

Soutiens : Au bout du plongeur et la Coopération « Itinéraires d'artiste(s) » Nantes - Rennes - Brest - Rouen - Le Mans | Région Bretagne | l'Etat - préfet de la région Bretagne - DRAC Bretagne | Avec l'aide de Danse Elargie 2022 & le soutien du mécénat de la Caisse des Dépôts

Accueil studio : PICK UP PRODUCTION en partenariat avec la Cie29.27 / SEPT CENT QUATRE VINGT TROIS

PRÉSENTATION



Avec un titre en forme de contre-pied, Break invite cinq danseur·euses à cohabiter avec une communauté de bonsaïs. Pour un autre rapport au temps, à l'autre... et au break lui-même.

Sur un plateau nu, parsemé de bonsaïs, cinq corps en jeans, tee-shirt et baskets... Telle est la première image de Break, pièce à travers laquelle Bruce Chiefare poursuit son exploration d'autres manières d'aborder le break, tout en affirmant une danse profondément ancrée dans cette langue, cette culture.

À partir d'une sensibilité pour le végétal (son autre rapport au temps, au rythme, au mouvement) et en particulier ici de sa pratique du bonsaï, le chorégraphe a mis de côté la surenchère de figures et de vitesse souvent associée au break, pour mieux renouer avec l'atmosphère de cohésion et d'échange propre aux origines de son parcours de breakeur. En ressort une écriture de la lenteur et de l'économie, qui se glisse doucement dans les corps, les respirations, s'étend subrepticement dans l'espace, les sons, pour toujours un peu plus s'inscrire dans le présent.

Break s'entend ainsi littéralement comme une pause dans le flux accéléré de nos sociétés. Hors de tout esprit de compétition, elle affirme l'attention et le soin comme rapport essentiel à soi, à l'autre, au vivant – humain et non-humain. Une invitation à la cohabitation de tous les pluriels, dans une forme de sérénité tangible qu'offre l'étirement du temps.

INTERVIEW DE BRUCE CHIEFARE

Quel est le point de départ de cette création ?

Pendant le confinement [printemps 2020], je me suis remis à break – dans mon salon, vu le contexte... Cela faisait presque 10 ans que je ne m'étais plus vraiment entraîné comme ça, quotidiennement. Par la suite, le CCNRB / Collectif FAI-RE, à Rennes, m'a proposé d'animer des ateliers chorégraphiques. J'ai eu envie de partager avec d'autres ce plaisir retrouvé de l'entraînement, de reprendre l'idée du « spot » à l'origine du break, cet endroit où l'on se retrouve pour échanger et s'entraîner en groupe.

J'ai ainsi rassemblé des b-girls et b-boys autour d'une question : comment un training pour un battle peut-il participer à un processus de création ? À partir de cette expérience, j'ai voulu aller plus loin, et vraiment poser cette question à l'intérieur de mon propre processus de création.

En quoi intégrer le training de break dans un processus de création change-t-il la donne pour vous ?

Depuis que je participe à des créations, j'ai toujours ressenti comme une scission entre ma pratique de breakeur et celle d'interprète. Dans les projets auxquels j'ai participé, il y a toujours eu une thématique ou une scénographie imposante, un mélange avec du cirque, de la danse contemporaine, du numérique, etc. – comme si le break ne se suffisait pas à lui-même...

Comment intégrer dans un processus de création des choses du quotidien qui concernent directement notre pratique du break ? Comme regarder des vidéos de battles ensemble, écouter de la musique de break, s'entraîner pour faire les meilleurs mouvements, et toutes les discussions que l'on peut avoir dans notre écosystème à partir de ces moments-là... C'est ce que j'ai essayé de faire ici : organiser le travail de telle manière que tout cela fasse vraiment partie du processus, que le plaisir de breakeur soit au centre, que l'on échange, se montre des mouvements, que l'on prenne vraiment ce temps-là. C'est aussi pour ça que j'ai rassemblé une équipe d'artistes au rapport très différent avec la pratique du break, du plus proche au plus éloigné. Cette disparité d'expériences a renforcé la dynamique de partage et de transmission durant le travail.



Aux côtés des cinq corps au plateau, on retrouve sept bonsaïs. Pourquoi ces présences ?

J'ai fait une pause de 2-3 ans dans mon parcours. Par rapport aux battles, j'avais le sentiment d'avoir éprouvé un peu tout ce que je pouvais faire, j'avais voyagé un peu partout dans le monde, donné des workshops, etc. J'avais eu une période d'activité très intense... Durant cette pause, j'ai découvert le bonsaï, j'ai cultivé des arbres dans mon jardin, je me suis inscrit à un club. J'ai fait cela, je pense, pour trouver une manière de continuer à être dans l'artistique, dans une attention au geste. Cela a été un vrai souffle pour moi, qui m'a permis de reprendre la danse ensuite, mais d'une autre manière : j'ai commencé à être plus l'écoute, à ralentir et à être moins dans la production de mouvements. Ce n'était pas un choix, mais plutôt quelque chose qui s'est imposé : dans les battles, on comprend vite que c'est en produisant plus que l'on peut avoir plus, alors que dans le bonsaï, on se dit qu'en faisant moins, on peut faire mieux. [...]

Depuis que j'ai repris la danse, je me suis souvent demandé comment réunir ces deux pratiques, sans jamais avoir le « courage » de le faire concrètement, littéralement. Jusqu'à ce que je rencontre Jean-Philippe Hoareau à Annecy, dont le métier est de prendre soin des bonsaïs des autres. En discutant avec lui, il m'a proposé venir à une de nos résidences pour parler du bonsaï et en faire avec nous. J'ai trouvé là une occasion de vraiment tenter cette cohabitation : quand il est venu nous faire travailler des bonsaïs, j'ai proposé juste après qu'on les pose sur le plateau et que l'on danse parmi eux. Ce moment a été « magique » : toutes mes questions sur la lenteur trouvaient là une autre résonance ; une qualité d'attention et de présence particulière chez chacun, chacune.

J'ai trouvé aussi que le fait de voir des b-girls et b-boys « tricoter par terre » à proximité d'arbres pouvait générer d'autres imaginaires. [...] J'ajouterais que mon intérêt pour la lenteur, c'est également une manière pour moi de s'éloigner du côté « humain » que l'on peut avoir quand on regarde de la danse : porter davantage attention à des corps qui bougent ensemble qu'à une possible histoire de personnages qui essaieraient de dialoguer.

En même temps, cette lenteur donne une tout autre couleur au break...

Je ne connais la danse que par le break. Je n'ai suivi aucune formation chorégraphique. Le break, les battles, ce sont mes racines, c'est ce que je suis ; toute ma réflexion part de ma position de breakeur. Mais c'est vrai que je cherche d'autres façons de faire. Réinterroger le break, c'est ça qui m'intéresse. Sans donner des solutions, mais pour remettre des possibles dans la question du break sur scène. [...] C'est ce qui a guidé également les choix musicaux de Break. Souvent, on retrouve des spectacles hip-hop ou de break avec des musiques soit hip-hop, soit contemporaines. Ici, j'avais envie de travailler sur des cohabitations : que, dans une même proposition, on puisse autant avoir un morceau de DJ Screw qu'une composition de Bartholomaüs Traubeck avec ses vinyles réalisés à partir de tranches de tronc d'arbre. Toujours avec cette envie non pas d'être différent, mais d'ouvrir les possibles... Après, on s'est un peu challengé aussi, en se disant que, peu importe le style, il fallait que ce soient des artistes ou des musiques qui prennent en compte la lenteur.

TRAININGS PARTAGÉS



Pour cette création, je ressens la nécessité, pour nourrir la matière chorégraphique et retrouver les fondamentaux du break, de pouvoir rencontrer d'autres danseuses professionnel.le.s ou pré-professionnel.le.s, ou grand.e.s amateurices de breakdance autour de temps de pratique communs. J'initie donc un nouveau format de travail de création, assez proche d'un travail de médiation, qui permette à la fois de nourrir la pièce, et d'apporter à des danseuses amateurices un autre regard technique et symbolique sur leur pratique.

Pour ces « trainings partagés », je souhaiterais que moi, et parfois un.e ou deux autres interprètes de la pièce, puissions échanger des techniques, des mouvements de breaks avec d'autres b-boys & b-girls d'un territoire. Soit ces danseuses se connaissent déjà et ont l'habitude de pratiquer ensemble, et dans ce cas, nous pouvons nous immiscer dans leur temps quotidien de pratique, soit notre présence peut-être l'opportunité de constituer un tel groupe et de faire se rencontrer des danseuses lors de séances de danse de quelques heures.

Les premiers « training partagés » ont eu lieu à Seynod (en partenariat avec l'Auditorium) et à Lille (en partenariat avec le Flow). Ces structures y voient également l'occasion de pouvoir mobiliser des groupes de danse autour de leur projet artistique.

FLOWCUS

PRÉSENTATION DE LA COMPAGNIE

Bruce Chiefare crée sa compagnie, Flowcus, en 2017. Il l'envisage comme un outil pour explorer plus profondément l'acte dansé et apporter un regard différent sur le hip-hop dont il est issu.

Son processus de création place le danseur au centre des interrogations et tente sans cesse d'enrichir l'écriture singulière que revendique la danse urbaine.

Le mouvement est au cœur des préoccupations. Il est prétexte à la réflexion et à se redécouvrir. L'objectif est de l'accompagner, de lui insuffler le nécessaire pour qu'il puisse se conceptualiser sans perdre de vue sa portée symbolique, véhicule d'une émotion, d'un ressenti, au service d'un propos plus large.

Si l'idée de toujours repousser la limite de la danse est présente, la simplicité, le naturel, le rythme des corps, demeurent centraux dans l'élaboration de la chorégraphie.

L'improvisation à partir des codes du break est le principal moyen pour le chorégraphe d'approfondir la question du rapport à l'autre, essentiel dans son approche. Se créent ainsi d'inédites relations entre les danseurs, où la singularité de chacun participe à la création d'un nouveau commun.



RÉPERTOIRE

Pour ses deux premières créations, Bruce Chiefare a puisé directement dans les principes organiques de la nature et les a confrontés aux principes physiques de sa danse urbaine. En rapprochant la danse et la nature, et essentiellement des arbres, de leur organicité, de leur ancrage (ou non) au sol, du rapport au temps, du mouvement et de l'immobilité, il tente de faire germer de nouveaux outils de création chorégraphique. Pour sa troisième création, il a apporté la nature au plateau.



INFLUENCES 2.0 | CRÉATION 2019

Inspiré de L'art du Bonsaï

[Teaser](#)

[Captation](#)



SOURCES | CRÉATION 2021

Inspiré des palmiers marcheurs

[Teaser](#)

[Captation](#)



RESSOURCES | CRÉATION 2022

Déclinaison in situ

[Hors scène avec la Cie Flowcus](#)

[Captation](#)

ÉQUIPE ARTISTIQUE

BRUCE CHIEFARE

Il commence la danse par les compétitions de breakdance en 1997 et devient rapidement l'emblème de sa région. Très vite il remporte d'importantes compétitions tels les championnats de France en 2001, les championnats du monde à Londres en 2004 ainsi que divers titres tout aussi prestigieux. Il est alors amené à représenter la France dans des événements internationaux accueillis en Corée du sud, aux Etats-Unis, aux Pays-Bas, au Japon, à Tahiti, en Espagne ... Sa notoriété lui permet d'intégrer d'autres collectifs tels que Freemindz ou Wanted Posse. Il fait aussi régulièrement part de son expérience dans des masterclass ou en tant que jury dans des compétitions de breakdance.

Il évolue ensuite dans l'univers de la création contemporaine où sa gestuelle s'épanouit complètement. Il est interprète pour des compagnies diverses comme Ethadam, Traffic de style, Régis Obadia, Käfig (CCN de Créteil, sur le projet franco-taiwanais intitulé Yo Gee Ti), Art terre, Art Move Concept, S'poart.

En parallèle, il découvre l'art du bonsaï, se passionne pour cette pratique et cultive une centaine d'arbres. Il découvre ainsi un nouveau rapport au temps, à l'esthétique, au vivant. Cette pratique influence beaucoup sa danse, son processus créatif et son rapport à l'humain. En 2017, il fonde sa compagnie Flowcus, à Rennes, pour explorer une écriture chorégraphique singulière et un nouveau rapport à la danse urbaine.

Il poursuit également sa carrière d'interprète pour la compagnie Accrorap de Kader Attou, et multiplie les collaborations avec Naïf Production, Nadine Beaulieu, ou la compagnie de marionnette HopHopHop!

NAOKO TOZAWA

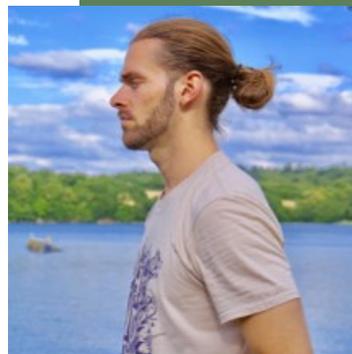
Danseuse japonaise du groupe Kinetic Art, elle s'installe en France pour pratiquer son art et entamer une carrière d'interprète. Aujourd'hui résidente d'Annecy, elle collabore à L'Expérience Battle portée par la compagnie Un autre angle de rue qui, plus tard, la sollicite pour être interprète dans la pièce NaKaMa de Saïef Remmide produit par Bonlieu Scène Nationale. Elle participe avec la compagnie Styl'O'Styl au projet Fragment chorégraphique tout en continuant d'évoluer en tant qu'artiste en Asie avec Silent Flower du coréen Jung Young Doo. Elle prend part à Nuit de la Philo de Yama No Mukouni et remporte la compétition internationale Juste Debout à Bercy en 2016 dans la catégorie «expérimentale».

Adeptes du breakdance, son style se fluidifie aujourd'hui pour aller vers une influence contemporaine, alliant puissance et flexibilité. Elle est interprète pour Damien Jalet dans Vessel, projet rassemblant plusieurs danseurs japonais au sein d'une tournée internationale.



PHYNOX

Phynox, de son vrai nom Patrick Flégeo, est un danseur de Lorient. Il commence la danse à 14 ans et évolue lui aussi dans les battles. Il intègre le groupe Wanted Posse et se produit sur des scènes comme le Casino de Paris et d'autres. Il met sa danse au service de plusieurs chorégraphes et répond aux sollicitations de la compagnie S'poart, sur plusieurs créations, mais aussi à celle de la compagnie Chute Libre. Il continue d'être interprète aujourd'hui, notamment pour la compagnie Moral Soul. Il partage son savoir-faire lors de stages dans sa région et est lui-même porteur de projets, à travers sa propre compagnie, Yado. Sa dernière création est un duo avec le danseur Mackenzie, lui aussi de Lorient.



HUGO DE VATHAIRE

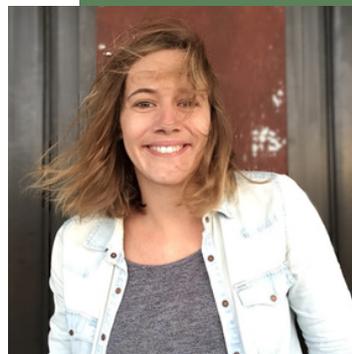
Hugo passe son enfance à Vendôme (Loir-et-Cher) où son père, professeur de gymnastique, l'initie très jeune à cette discipline. A 8 ans, il devient champion de la Région Centre puis découvre, à 12 ans, le breakdance, à Tours, grâce à un activiste hip-hop, Andry Rajaomaria. La danse est désormais sa passion et, quand sa famille déménage à Paris en 2005, il intègre le groupe Chasseurs de primes, avec lequel il commence à se produire dans le milieu des battles, enchaînant compétitions nationales et internationales, en équipe ou en solo. En 2013 il part vivre en Australie en tant qu'artiste de rue. A son retour en 2014, il devient vice-champion de France de breakdance avec son groupe, puis s'oriente vers le milieu du spectacle en travaillant avec Gabin Nuissier (chorégraphe de la compagnie Aktuel Force), Yaman Okur ou encore Iffra Dia. En 2018, il remporte le Red Bull BC One Cypher France, et continue en parallèle de travailler avec de nombreux chorégraphes tels que Anne Nguyen, Saido Lelou, Kader Attou ... Grâce à son aisance en appui et à sa créativité, Hugo développe sa propre gestuelle mêlant puissance souplesse et fluidité. Ces différents atouts font de son break une danse très atypique mais néanmoins très technique.



EGLANTINE CHAUCHAIX

Danseuse de formation contemporaine, Eglantine navigue entre la scène et la rue, entre la danse, le théâtre gestuel et se grandit grâce aux échasses.

Formée auprès de Cathy Cambet au sein de la compagnie de jeunes interprètes l'Album Cie à Grenoble, de Kilina Crémona en technique Cunningham, puis de Blandine Martel Basile au Centre de Formation Désoblique à Lyon, Eglantine poursuit en parallèle de sa pratique des études universitaires et obtient en 2011 la licence d'Etudes Chorégraphiques à l'Université Paris8. Elle découvre également la danse Butô avec Carlotta Ikeda, s'initie au clown, au théâtre du mouvement. Depuis, elle participe à diverses créations et performances notamment avec l'Opéra de Lyon, la Cie Willi Dorner, la Cie OFF, la Cie Territorios Compartidos, le Collectif Imprévu.e.s, la Cie Oriantheatre, en France et à l'étranger.



PLANNING

CALENDRIER DE DIFFUSION

2024-2025

- **30 novembre 2024** : Plein Phare In, CCN Le Phare du Havre Normandie (76)
- **8 janvier 2025** : Dinan agglomération (22)
- **17 mai 2025** : Hip Opsession, Théâtre Francine Vasse, Nantes (44)

2023-2024

- **12 janvier 2024** : **PREMIERE - L'Auditorium Seynod - Annecy (74)**
- **19 janvier 2024** : Collectif 12 – Mantes-la-Jolie (78)
- **27 janvier 2024** : Festival Décadanse, Mac Orlan – Brest (29)
- **9 février 2024** : Festival Hip-Hop Never Stop – Saint-Martin d'Hères (38)
- **15 février 2024** : Festival Waterproof, Triangle – Rennes (35)
- **14 mars 2024** : Focus Tremplin, L'Etoile du Nord – Paris (75)
- **30 mars 2024** : Festival Conversations, CNDC – Angers (49)

COUP DE FIL AUX SÉMILLANTES #1

21/02/2022

Emilie : Hello Bruce, comment s'est passée ta résidence à L'espace 783 à Nantes ?

Bruce : Hello Emilie, ça s'est super bien passé ! Sur la résidence d'avant on essayait de faire des chorégraphies de break qui sont très dures et très physiques. Mais on souhaitait avoir une pièce accessible, alors on a décidé de faire une chorégraphie avec des positions simples qui mettent en valeur l'esthétique du break. C'est comme une flashmob, une variation qui se répète et les danseurs qui adhèrent au fur et à mesure.

Emilie : C'est une envie qui avait commencé à germer à la dernière résidence. Tu souhaitais montrer l'évolution d'un même mouvement en le développant par l'énergie des danseurs qui se capitalise.

Bruce : Exactement, en reprenant l'idée du cercle, élément symbolique du break, un danseur initie un mouvement qui est repris par les autres danseurs. C'est la forme la plus efficace pour transmettre des mouvements. J'ai envie qu'il se passe des histoires indépendantes dans ce cercle, en expérimentant.

Emilie : Et tu m'avais parlé de combinaisons aussi, tu voulais faire des positions de break où les corps des différents danseurs s'associent pour former une figure acrobatique.

Bruce : On est partis de capture d'écran de vidéos de groupes de breakers qui ont fait des grands battles internationaux. Ce sont à la fois des groupes très anciens des années 80 comme des groupes très récents, ils viennent de partout dans le monde. L'envie est de traverser, de dévier et de convoquer notre parcours en s'inspirant de figures de break où les danseurs se propulsent.

Emilie : Vous avez aussi décidé de décaler votre danse en ajoutant une action qui n'est pas mobile, voire plutôt statique ou loin de l'énergie de la danse. En intégrant le fait de boire du thé dans votre pièce vous créez un réel pas de côté.

Bruce : L'idée était de voir comment le partage du thé peut prendre place sans produire plus de mouvement mais en le détachant un maximum de la matière pour remarquer que c'était une image forte de boire dans la même tasse, en sortant du covid.

On a aussi questionné l'écriture du Hip Hop en ralentissant les mouvements, en faisant attention aux micro mouvements du corps dans les ralentis. A l'image de DJ Screw, un dj précurseur du Hip Hop qui écoutait des musiques via son radio-cassette et lorsque les piles étaient usées, la musique ralentissait et donc la danse.

Emilie : Vous avez des pistes que vous voulez explorer dans la prochaine résidence ?

Bruce : Pour la prochaine fois, on voudrait aller plus loin dans les liens au basket, en utilisant des sons de match, on est 5 comme une équipe de basket, on peut utiliser les déplacements du basket, les tracés, aller plus loin avec le cercle ...

UM 400

1

17A



COUP DE FIL AUX SÉMILLANTES #2

31/10/2022

Emilie : Hello Bruce, comment se sont passées tes résidences Au bout du plongeur et à la Fabrique Chantenay ?

Bruce : Hello Emilie, elles se sont super bien passées, on avance vraiment bien. On en a fait une en juillet à trois et une en octobre à cinq. Quand on était à trois, on a plus travaillé les freezes, les positions à plusieurs où on se repose en équilibre les uns sur les autres. Nous étions les trois breakers purs du crew, on a pu travailler les attitudes typiques du break dans des mouvements très arrêtés. On sent vraiment la différence et l'énergie de groupe dès qu'on est à cinq. Le cercle peut être présent et toutes les matières chorégraphiques qui vont avec. On peut travailler le fait d'être dans le cercle, de rentrer et de sortir du cercle, de prendre le relais ...

Emilie : Vous avez continué d'expérimenter autour de principes initiés aux dernières résidences ?

Bruce : Un de nos axes forts de recherche reste de travailler, à la manière de DJ Screw, le fait de prendre un mouvement rapide et de le ralentir. La ralentissement inclut donc la vitesse au départ et permet de trouver d'autres mouvements dans le mouvement. On a commencé à travailler d'une nouvelle manière aussi, en faisant des mouvements dangereux proches les uns des autres. Un danseur va répéter un trick en se rapprochant d'un danseur statique qui sera obligé de se protéger, ainsi on sent le danger dans la pratique du break.

Emilie : Et ces derniers mois ont été synonymes de beaucoup de rencontres aussi.

Bruce : Oui, Eglantine Chauchaix a rejoint l'équipe et questionne la place de chaque danseur car elle ne vient pas du break. L'équipe entière porte la problématique du break et l'effort que ça demande à chaque personne. Le fait d'être invitant se retrouve même dans les personnes qui constituent la pièce. On souhaite avoir une proposition accessible, en se demandant comment le public peut s'identifier avec un langage abstrait comme le break. On a donc décidé de montrer l'effort dans le mouvement et de respirer ensemble. L'effort est une notion commune et perceptible, elle montre le quotidien dans la pratique même du break.

Emilie : Tu as pu commencer à travailler la création sonore.

Bruce : J'ai réalisé des laboratoires musicaux avec Mac L'Arnaque qui est à la fois DJ et productrice, elle a l'habitude d'animer des battles et en parallèle de faire des créations musicales. Nous sommes à la recherche de l'identité musicale de la pièce, entre sons existants et créations. Nous sommes partis de sons liés à la nature et à l'héritage du break. La nature est dans mon ADN et pour cette pièce j'ai également décidé de faire venir un bonsaïste pour voir avec lui ce que nous pourrions faire au plateau. Nous souhaitons désaxer la pratique de la danse et prendre soin du vivant sur scène.

Emilie : Après avoir retraversé toutes les matières chorégraphiques, vous scellez le champ d'expérimentation pour la danse ?

Bruce : Nous avons plusieurs modules chorégraphiques, l'objectif de la résidence au CCNRB en janvier est de passer à l'étape d'écriture chorégraphique. Nous réfléchissons à l'association de chaque tableau. Les résidences sont aussi l'occasion de se mettre dans l'énergie du break, de discuter de l'actu comme n'importe quel crew dans la communauté de breakers. Les échanges entre les différents membres de l'équipe font partie intégrante des résidences.

COUP DE FIL AUX SÉMILLANTES #3

23/01/2023

Emilie : Hello Bruce ! Tu étais la semaine dernière en résidence au Garage en lien avec le Collectif FAIR-E – CCNRB, comment cela s'est passé ?

Bruce : Hello Emilie, ça a été une semaine très intéressante où on a pu reprendre toutes les matières dansées et expérimenter de les enchaîner et de les prolonger. En travaillant les matières chorégraphiques sur un temps long, on peut voir comment chacune trouve sa place, comme chaque espèce dans une forêt.

Emilie : C'est vrai que la nature a toujours été importante dans ta démarche. Elle a petit à petit aussi trouvé sa place dans Break grâce à cette résidence.

Bruce : En milieu de semaine, Jean-Philippe Hoareau, est venu expliquer son métier qui est unique, il est « bonsaïka professionnel ». Il se déplace pour prendre soin des arbres-bonsaïs des autres, c'est un peu un intermittent du bonsaï. Nous avons fait un atelier avec l'ensemble des interprètes pour goûter à ce qu'est l'art du bonsaï. Jean-Philippe a choisi des arbres communs que nous avons dégrossis, ligaturés et formés. Nous avons pu comprendre comment on chemine pour cultiver un arbre, travailler son mouvement et l'importance du processus dans son évolution.

Emilie : Qu'est-ce que ça a apporté à la création ?

Bruce : En refaisant les matières chorégraphiques du début de la semaine mais en ayant les arbres au plateau parmi nous, on a senti un puissant changement. Chacun a une relation particulière avec l'arbre qu'il a travaillé, c'est un arbre complice qui reflète la personnalité de chacun. Et l'attention portée au vivant, se ressent dans l'attention à l'autre et à la lenteur dans le mouvement.

Emilie : J'ai pu assister à quelques heures de travail, c'est vrai que cette relation bienveillante et invitante est palpable !

Bruce : Une de mes priorités est de faire en sorte que le public puisse percevoir que le break n'est pas juste un show performatif et qu'il puisse s'identifier. Les mouvements ralentis permettent de montrer toute la fragilité des appuis et des relations entre interprètes.

Emilie : Vous avez terminé la semaine par la présentation d'une étape de travail au sein du festival Décadanse du Mac Orlan à Brest, en partenariat avec la Coopération Itinéraires d'artistes.

Bruce : Pour la première fois, nous avons montré une maquette à un public, c'est intéressant d'avoir des retours encourageants et stimulants de partenaires, programmateurices et des publics. Certains nous ont dit qu'ils auraient pu rester des heures à admirer la fluidité des mouvements tout en ayant conscience de la difficulté pour les exécuter.

Emilie : Qu'est-ce que tu as prévu pour la prochaine résidence mi-février 2023 au Phare – Centre Chorégraphique National du Havre Normandie ?

Bruce : Seuls les interprètes seront présents et l'objectif est d'avoir toute la matière chorégraphique, pour nous permettre, lors de la résidence qui suivra à la Fonderie au Mans en avril 2023, de travailler les liens avec toutes les autres collaborations artistiques : musique, lumière, costumes, bonsaï ...

PREMIUM 400



COUP DE FIL AUX SÉMILLANTES #4

06/03/2023

Emilie : Hello Bruce ! Tu as fait une résidence en février au Phare, Centre Chorégraphique National du Havre Normandie, comment cela s'est passé ?

Bruce : Hello Emilie, la semaine s'est super bien passée, l'équipe du Phare était très enthousiaste, nous n'étions qu'entre interprètes et nous avons retraversé toute la matière chorégraphique.

Emilie : Vous avez pu avancer sur l'articulation des parties et affiner l'écriture chorégraphique.

Bruce : L'ordre des parties est maintenant défini avec notamment une matière chorégraphique qui met en avant les identités des interprètes, avant de commencer à interagir avec les bonsaïs. Des solos et des duos se dessinent où chacun peut montrer ses spécificités. Nous sentons aussi que la relation avec les bonsaïs donne du sens aux mouvements, il y a une réelle considération pour la nature. En terme de déplacements, nous avons affirmé l'idée du cercle qui viendra ponctuer la pièce et apporte un rapport à l'espace complètement différent des pièces précédentes.

Emilie : Vous avez eu l'occasion de présenter vos avancées lors d'une ouverture de résidence. Les retours sont vraiment encourageants, on ressent l'envie et la curiosité du public.

Bruce : Nous élargissons la notion de hip-hop aux yeux du public, nous présentons notre propre qualité de mouvement qui provoque des émotions diverses.

Emilie : On est à la moitié des résidences. Qu'est-ce que tu as prévu pour la prochaine résidence mi-avril 2023 à La Fonderie au Mans ?

Bruce : C'est une résidence où on triple les effectifs en travaillant avec toutes les collaborations artistiques : musique, lumière, costumes ... J'ai validé le concept musical avec Mac, nous allons travailler avec un paysage d'artistes qui utilisent la nature comme processus de création. Et Mac harmonisera et complètera avec des créations et des transitions.

COUP DE FIL AUX SÉMILLANTES #5

11/05/2023

Emilie : Hello Bruce, tu as fait une résidence en avril à La Fonderie au Mans, c'était la première fois que vous collaborez avec un club de bonsaï local, comment cela s'est passé ?

Bruce : Ça a été une expérience incroyable, nous avons pu ressentir, avec des vrais arbres au plateau, à quel point les deux pratiques artistiques se nourrissent. Un nouvel imaginaire est créé, le club de bonsaï du Mans nous a confié que notre danse était comme de la calligraphie pour dessiner les racines des arbres.

Emilie : Votre danse a donc été influencée et a pu évoluer avec cette rencontre.

Bruce : La hauteur des arbres permet de mettre en valeur notre danse, nous travaillons également le mouvement glissé avec les déplacements des pots. Et nous gardons l'essence même du break avec les codes des trainings et des battles.

Emilie : C'était la première fois aussi que tous.les collaborateurs.ices étaient présent.e.s.

Bruce : Avec Mac L'Arnaque, on a pu définir le paysage musical qui soutient la danse. Avec Mael Iger, on a fait les premiers tests de lumière en partant sur un dispositif aérien et une colorimétrie dans les tons verts. L'envie est de s'adapter à chaque arbre et de les mettre en valeur individuellement et collectivement. Et avec Stéfani Gicquiaud, on a pu faire les premiers tests des costumes en associant différentes coupes et matières.

Emilie : La prochaine résidence aura lieu en août au Triangle à Rennes. Qu'est-ce que tu as prévu ?

Bruce : Nous aurons eu le temps de laisser infuser toutes ces explorations et nous pourrons commencer à poser chronologiquement l'ensemble des matières chorégraphiques. Nous continuerons de préciser chaque collaboration. Ça sera aussi le bon moment pour que des nouveaux regards extérieurs nous rejoignent.



COUP DE FIL AUX SÉMILLANTES #6

06/09/2023

Emilie : Hello Bruce, tu as fait une résidence fin août au Triangle à Rennes, c'était une semaine avec l'ensemble des collaborateurices.

Bruce : Notre premier objectif était de définir la structure de la pièce, nous avons pu fixer trois matières chorégraphiques. La première est une retranscription de notre pratique d'entraînement, nous sommes comme dans un spot de break à s'échauffer & répéter pour un show entre nous. Une nouvelle matière chorégraphique sert de transition, comme un « vortex » pour arriver à la troisième matière. Nous terminons avec la notion de « faire un break » et la relation que nous avons entre nous et avec les arbres au plateau.

Emilie : Vous avez ensuite pu avancer techniquement avec la définition de cette structure chorégraphique.

Bruce : Les éléments techniques accompagnent les choix chorégraphiques. Au moment du spot, les musiques sont des sons existants d'entraînements accompagnés de créations de Mac et les lumières sont naturelles. Pour le « vortex », nous souhaitons apporter un événement lumineux. Puis pour la troisième partie avec les bonsaïs, nous souhaitons avoir des nappes vertes et bleues comme dans la nature. Au niveau des musiques, nous utiliserons des sons créés avec des éléments naturels pour avoir des nappes sonores. Et pour les costumes, nous décidons de nous mettre au service des arbres en ayant des tons plus neutres et des coupes proches de ce que chacun porte quotidiennement.

Emilie : Vous avez bien avancé en une semaine et vous vous retrouvez en octobre au Centre de la Danse Pierre Doussaint aux Mureaux.

Bruce : Nous serons en équipe réduite pour nous axer sur la chorégraphie, c'est une matière très sensible qui selon l'attention portée aux arbres ou entre nous peut ne pas fonctionner. Nous accueillerons Amaury, un nouveau regard complice.



CONTACTS

COMPAGNIE

Flowcus : Association Loi 1901

SIRET : 829 391 515 00030

Code APE : 90001Z

Licences : n°2-2020-007932

- **Mail** : flowcus.compagnie@gmail.com
- **Adresse** : 26 Canal Saint Martin, 35700 Rennes
- **Site** : <http://www.cie-flowcus.com>
- **Facebook** : @Cieflowcus
- **Instagram** : @cieflowcus_bruce

BUREAU D'ACCOMPAGNEMENT

Les Sémillantes

- **Site** : <http://les-semillantes.com/>
- **Facebook & Instagram** : @lessemillantes



Administration, Production & Diffusion : Emilie Boutet

- **Mail** : emilie@les-semillantes.com